

De plus hautes ambitions ont traversé un moment la pensée de notre collègue. Pourquoi les nier ? Si ses aspirations n'ont pas été couronnées de succès, elles ont pourtant occupé l'opinion publique. D'autres combinaisons, pour me servir de l'expression tombée des lèvres qui viennent de se glacer, d'autres combinaisons l'emportèrent. C'est égal, la candidature n'avait pas passé inaperçue et il y a des tentatives avortées qui valent mieux que des triomphes dus aux grandeurs officielles.

D'ailleurs, il n'y a pas eu d'échec, la retraite a été prématurée. Soulary n'a eu qu'un tort, celui de brûler trop vite ses vaisseaux ; il n'avait qu'à attendre ! Sa place était vraiment à l'Académie française, où il comptait de nombreux admirateurs. Et notre plus haut institut vient de s'honorer en décernant à notre poète le prix Vitet, dernière consolation apportée au chevet d'un mourant.

Saluons cette ombre qui a passé en laissant une trace lumineuse, ce profil élégant et fier, si merveilleusement encadré de cheveux blancs, qui a inspiré le peintre et le sculpteur, comme il aurait inspiré un médailleur italien du xv^e siècle. Ah ! comme il était de bonne race, ce penseur, cet artiste expert en fine ciselure. Mais il y avait en lui plus que l'art ingénieux de l'orfèvre, il y avait la sensibilité discrète, l'émotion contenue et vraie : *Multa in paucis*. Messieurs, inclinez-vous devant cette tombe, c'est celle d'un Lyonnais digne de mémoire ; l'avenir dira :

*Que toujours sa palme tardive
Croît plus belle au pied d'un cercueil.*

DISCOURS DE M. CAMILLE ROY

MAITRE VÉNÉRÉ, CHER SOULARY,

C'est au nom de l'amitié dont vous m'avez honoré, c'est aussi au nom de cette immense légion de jeunes hommes que vous avez conduits vers la Muse, c'est au nom de tous ceux que vous avez faits poètes, et dont l'esprit est présent à la douloureuse cérémonie de vos funérailles, que je viens vous dire le suprême adieu. Je n'ai pas voulu songer s'ils n'en auraient pas préféré un plus digne, un plus éloquent, pour témoigner de leur amour et de leurs regrets ; j'ai cédé à cette voix intérieure qui me commandait le pieux devoir, que je viens accomplir pour eux et pour moi-même.